

4123

Le Roy Christian VII, dont l'Esprit qui a toujours été  
 très faible n'a plus aucune espèce de Faculté, est réduit  
 à un si triste état d'apathie, qu'elle l'a rendu nul pour  
 le présent & pour l'avenir. La Reine Douairière  
 Julie Marie, belle Mère, ou pour mieux dire Gouvernante  
 de ce Prince, qui a l'air d'un enfant, qu'elle tient  
 publiquement par la main, repse sous son nom. Si  
 les Larmes & les larmes de cette princesse,  
 exalorent le courage & la fermeté qu'elle a montrés  
 lors de la révolution du 17 Nov<sup>r</sup> 1772, & qu'elle a consta-  
 -ment soutenu avec Dignité depuis cette époque, sans  
 chercher à se justifier vis à vis de l'Angleterre qu'elle  
 n'aime pas. Le Danemark seroit gouverné par  
 un grand Roy. Mais la Reine Julie n'ayant pour  
 principe que de gagner les cœurs des Danois, elle a  
 borné son autorité à disposer de tous les Emplois,  
 tant à la Cour que dans l'intérieur du Royaume,  
 & a accordé les Graces, qu'on lui demande, & qu'elle  
 refuse rarement. Cette politique bien-faisante lui  
 fait donner encore beaucoup de pensions sur sa  
 propre Casette, & ces Marques multipliées de Bonté,  
 qui caractérisent une âme honnête & généreuse lui  
 attirent

attirent tous les Hommages.

Le prince Frederic son Fils, dont les disputes entre Elle & lui estoient autrefois tres frequentes, paroissent entièrement vaincues actuellement au desir de la Reine sa Mere, qui l'aime tendrement, & qui s'en rapporte a lui pour toutes les affaires du Conseil d'Etat, dont il est le Chef. Le conseil se tient trois fois par semaine, voici le caractere des quatre Ministres qui le composent. M<sup>r</sup> le Comte Folt octogenaire, qui en est le Doyen, n'a jamais eu d'autre passion que celle de la Bibliomanie, qui malgre une incendie, qui lui enleva  $30$  volumes, qu'il avoit rassembles, lui en a fait acquerir mille, dont il ne sait pas les Titres. Il a la reputation d'un homme honnete & vertueux, qui s'est laisse entrainer par le torrent en faveur de l'Angleterre, mais ses Talents ont toujours ete si au dessous du mediocre qu'il ne compte pas plus dans le Conseil d'Etat que le siege sur lequel il y est assis.

M<sup>r</sup> d'Eichstædt Lieut General, Commandant les Gardes a Cheval de sa M<sup>te</sup> Danoise & Gouverneur du prince Royal, qui n'est encore qu'un enfant d'une constitution delicate, porte au Conseil autant d'integrité

4123 (2)

d'intégrité que de Fermeté. C'est un Ministre d'Etat  
 purement Danois, mais dont les lumières & connoissances  
 ne sont pas proportionnées aux bonnes dispositions qui  
 l'animent. Il a eu beaucoup de part à la dernière  
 révolution de cette Cour, qui a fait sa fortune, & depuis  
 la malheureuse affaire des Américains à Besgue,  
 ou M<sup>r</sup> de Bernsdorff trouva le moyen de leur enlever  
 par un effet de son amour pour l'Angleterre <sup>1500</sup> livres,  
 que la valeur de ces Sujets des Etats Unis leur avait  
 pistement acquises. M<sup>r</sup> d'Rickstedt veille continuellement  
 à tout ce que ce Ministre des Affaires Etrangères propose  
 dans le Conseil, ou il n'a pu s'empêcher de lui faire  
 sentir à cette occasion, que sa partialité pour la Cour  
 de Londres étoit nuisible aux véritables intérêts du  
 Danemarck.

M<sup>r</sup> de Scheuch Katlow Membre de ce  
 Conseil y a fait le même reproche à M<sup>r</sup> de Bernsdorff,  
 dont il a toujours été le rival, & est très capable  
 d'analyser toutes ses démarches. Ses connoissances  
 & sa perspicacité sont pour M<sup>r</sup> d'Rickstedt un secours  
 de lumières qui décident ordinairement son avis,  
 mais les intrigues & les méfiances continuelles de  
 M<sup>r</sup> de Scheuch, décèlent dans ce Ministre d'Etat un  
 caractère équivoque. Il est d'ailleurs si paresseux, que

cette

cette langueur d'ame, qu'il attribue a sa sante, dont il s'occupe sans cesse, affoiblit en lui le ressort de la passion qu'il a de gouverner le Danemark sans vouloir se charger d'aucun Departement. Le soin de rendre un compte exact a la Reine Julie de tout ce qui se passe dans le Conseil, le fait jouir de la protection distinguée de cette Princesse, & assure son credit pour l'obtention des graces.

Si il etoit possible d'extirper du Cœur de M<sup>r</sup> de Berndooff sa passion trop marquée pour l'Angleterre, & de temperer sa vivacite qui l'egare quelque fois, ce Ministre seroit plus convenable au service du Danemarck, laborieux, appliqué, ayant un Esprit d'ordre & des connoissances fort étendues, il passeroit bien a remplir le Departement des Affaires etrangeres, & celui de la Chancellerie Allemande, que le feu Comte de Berndooffson Oncle occupoit. Il gagneroit d'avantage dans l'Opinion publique, si il employoit moins de finesse & de tournure dans sa façon de negocier; mais il repare ce defect ordinaire des Ministres des petites puissances, par une grande politesse & par l'agrement de sa conversation.

Tels sont les Ministres qui composent le Conseil d'Etat Danois, & qui n'ont d'autre passion commune qu'une extreme antipathie pour la Suede, par une suite de

ce

See

ce p  
rep  
Gie  
que  
ref  
des  
ins  
lui  
ses  
Com  
des  
Com  
les  
de  
es  
so  
de  
L.  
co  
vo  
ep  
a  
ep

4123 (3)

ce préjugé national incurable. Le prince Frédéric qui représente de lui son Frere dans ce Conseil, ayant le Malheur d'être aussi contrefait du Côté de la Figure, que mal pourvu de celui de l'Esprit, n'a d'autres ressources dans l'âme que l'Impulsion, qu'il reçoit des Pièces d'emprunt, que M<sup>r</sup> de Guildberg, son ancien instituteur, & presentement son Secrétaire intime lui suggere. Il a le plus grand ascendant sur toutes ses Resolutions, mais comme ce Secrétaire, dont la Conduite est assez sage, malgré l'ambition qui le devore, ne connoit le Monde & les Affaires que par des Compilations immenses qu'il a fait dans l'histoire, les Instructions politiques, qu'il donne à ce prince son Neveu, ne sont ni profondes ni lumineuses; & il arrive souvent, que n'étant pas à portée d'être son souffleur dans le Conseil, lorsque la discussion des Affaires y fait naître des difficultés imprévues, S. M. Royale est obligée d'approuver ce qu'elle ne comprend pas, quoiqu'on lui attribue l'orgueil de vouloir assujettir tous les avis à son autorité précieuse.

Bons jugerez par cette esquisse du Gouvernement Danois, que le Simon en est abandonné à la providence; & l'Impératrice de Russie le prend quelquefois, pour les Affaires où elle croit que le

Concours.

Concours du Danemarck lui est nécessaire ou agréable  
c'est la seule puissance dont l'Influence est prépondé-  
rante à cette Cour. à l'exception de M. De Schimmelmann.  
Frederic & Coustijan a droit à Copenhague. Invoigt &  
Negociant habile à Hambourg, qui a rendu son Credit  
d'une utilité nécessaire au Danemarck. Tous les autres  
qui sont employez dans l'Administration de ce Royaume  
tant pour le Militaire que pour le Civil, n'y ont  
qu'une Influence subordonnée.

Intelligence relative to Denmark 1780